

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 80 (1953)
Heft: 11

Artikel: Un vieux pêcheur
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228689>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

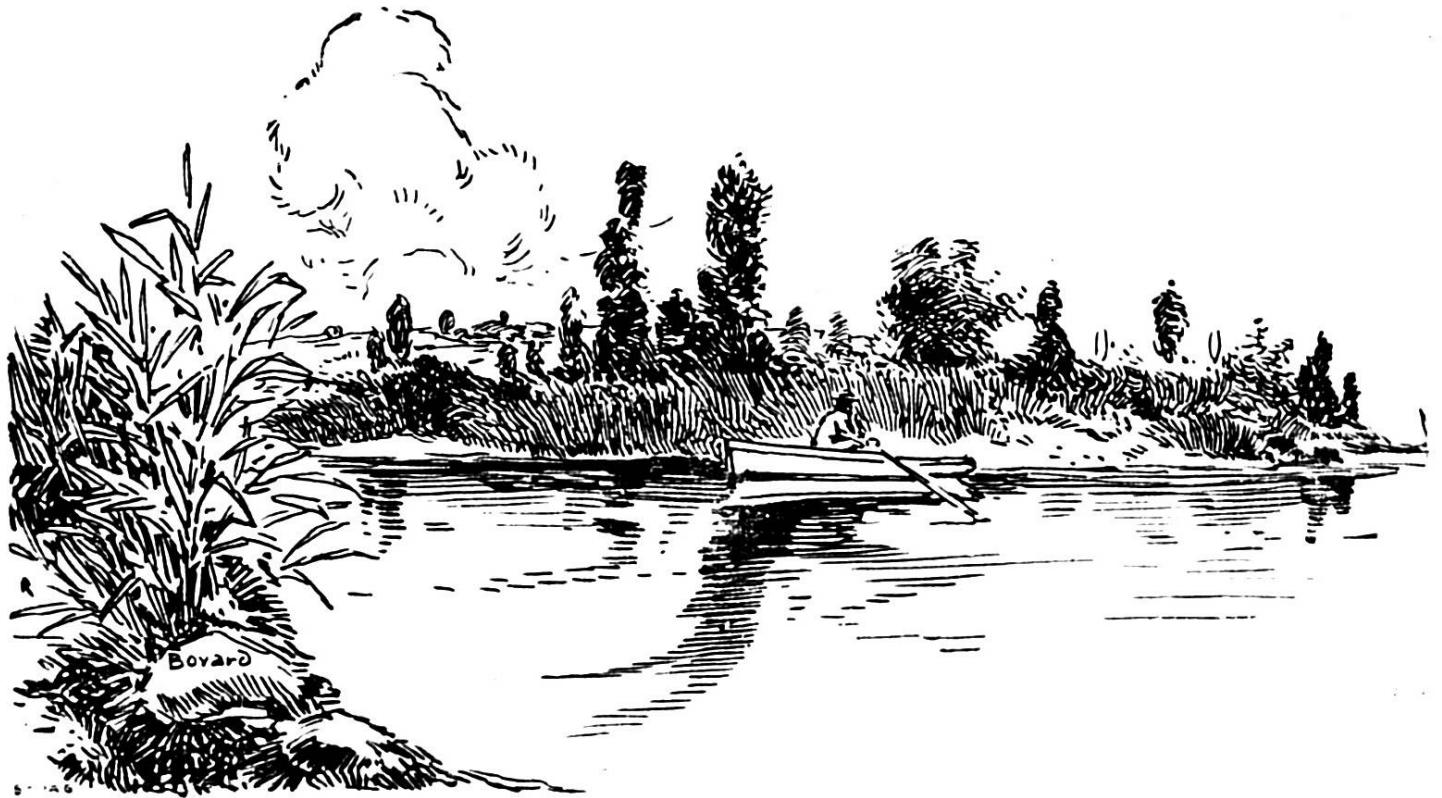
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Un vieux pêcheur

par Jean des Sapins

C'est un vieux pêcheur qui vit dans une baraque au bord de l'eau. Construite par lui-même il y a une quarantaine d'années, elle est assez confortable pour l'abriter.

Quand on franchit le seuil, on ne voit rien d'abord, tant le plafond et les murs sont noircis par la fumée. Puis, peu à peu, on s'habitue à l'obscurité et l'on distingue les ustensiles de cuisine ainsi qu'un mobilier rustique.

Mais tout l'intérêt de ces lieux est à l'extérieur. Les grands arbres font un cadre magnifique à cette maisonnette entourée d'un jardinet où croissent quelques salades et des guenles de loup. Puis vient la grève et le port construit par le pêcheur lui-même : deux jetées laissant juste l'espace pour l'entrée des canots, chaloupes et petits voiliers qui

viennent s'abriter là contre le coup de joran. Un petit vent fait bouger les bateaux au bout de leurs chaînes et ils se frottent les uns contre les autres, tandis qu'au large le bleu du ciel se confond avec le bleu de l'eau. Et de chaque côté, il y a des roseaux et encore des roseaux dont le bruissement vous réveille au moment où la lune se lève.

En face, l'autre rive, avec ses bourgades entourées de prairies et de vignes puis, comme fond, le Jura. Le soleil se lève sur les dernières collines de la Menthue et se couche sur le Suchet.

Devant la porte, il y a un banc que connaissent tous ceux qui viennent rendre visite au vieux pêcheur que l'âge et les infirmités retiennent plus souvent à terre qu'il ne le voudrait. Cependant, le démon de la pêche le tient encore et que de fois ne le voit-on pas partir, avec son fils, sur le canot-moteur, pour tendre ou lever les filets. Certains jours, il est plus loquace que d'autres. Il aime à raconter des histoires et surtout son histoire. Si la canne est nécessaire pour aller et venir du village à sa cabane, par contre, la langue reste déliée. C'est, pour lui, un plaisir de parler, comme de fumer sa pipe.

« Vous ne voudriez pas le croire, commence-t-il, tandis que la brise du soir ride la surface du lac. Je n'aurais jamais cru que je finirais mes jours dans ce coin de pays. Tout jeune, je suis allé à l'étranger, j'ai bourlingué sur toutes les mers du globe, faisant tous les métiers et gagnant péniblement ma vie. Ce que j'ai vu de gens et de choses, ça ne peut pas se raconter. J'aimais cette vie d'aventures et je crois que je ne serais jamais revenu au pays si la guerre — celle de 1914 — ne m'avait obligé à rejoindre mon bataillon. Puis, la guerre terminée, il a bien fallu trouver un emploi. J'ai travaillé, durant plusieurs années, sur les locomotives. La pelle en mains, je lançais le charbon dans le feu. J'étais noir comme un nègre, plus noir encore que les Cafres que j'ai vus de près. Et puis, je me suis marié, j'ai eu un enfant, celui que vous voyez là occupé à démêler les filets. Tombé malade et sérieusement atteint, le docteur m'a dit, au moment de ma convalescence :

» — Mon ami, si vous continuez ce travail, je ne vous donne pas pour deux ou trois ans d'existence.

» — Que faire ? répondis-je.

» D'un geste, il me montra le lac :

» — Vous qui avez bourlingué sur toutes les mers, il vous faut le grand air, la vie sur l'eau et le calme du rivage.

» J'ai compris. Du coup, j'ai réalisé ce que je possédais et vins m'installer ici. J'ai construit ma cabane par briques et morceaux, aménagé le port, acheté un bateau, des filets et tout l'attirail nécessaire. Les débuts ont été durs, mais je n'ai pas eu le temps de penser à moi. Ma santé s'est raffermie sans que je m'en aperçoive. Et maintenant que je suis arrivé au terme de ma vie, je me demande comment les années ont passé. Il y a dix ans que ma femme est morte et que je vis seul avec mon fils. Dix ans, c'est beaucoup. Mais ici, les années passent sans qu'on s'aperçoive de leur fuite. Quand je me sens seul sur le rivage, je vais sur le petit débarcadère en planches que vous voyez là, à deux pas, j'amène la chaîne, je fais tomber le crochet et me voilà dans le canot. Je tire sur les rames en me renversant et je vais au large. Je m'arrête et me penche sur l'eau claire où je vois passer les nuages, et c'est le plus beau miroir qui soit au monde. Les paysans qui rentrent au village croient que je cherche mes filets ou que je surveille le poisson. Ils ne savent pas que je me penche sur mon passé et que je revois tous ceux que j'ai connus, tous ceux que j'ai aimés. J'ai quitté le rivage, il n'y a plus que le ciel et l'eau et je vis dans le souvenir. »

Il se tut. La nuit était venue. Et tandis que les lumières s'allumaient sur l'autre rive, la lune, victorieuse des nuages, traçait sur le lac une belle route d'argent. Et ce lac qui s'allonge du sud vers le nord, tout pareil à un grand fleuve, possède un charme discret qu'il faut savoir découvrir et que Philippe Godet célébra en ces quelques vers :

*L'avez-vous vu, les matins de septembre,
 Quand un léger brouillard le voile encor,
 Et que son eau, couleur d'opale et d'ambre,
 A l'infini des océans sans bord ?
 Si, dans son sein les montagnes voisines
 Ne mirent point l'éclat d'un front altier,
 Dieu l'a bordé de modestes collines
 Pour que le ciel s'y mirât tout entier...
 Mais l'horizon quelquefois est en fête,
 L'Alpe se montre en vêtement royal
 Dans le miroir qui réfléchit son faite...
 Alors, alors mon lac est sans rival !*

Si vous allez...

... à Penthalaz, peut-être aurez-vous l'idée de pénétrer dans le temple, restauré il y a peu de temps. Si oui, allez jusque dans le chœur et vous remarquerez une ancienne fresque, respectée par le temps et... les restaurateurs. Ce petit tableau, qui est d'ailleurs le reste d'un ensemble plus complet, faisait partie d'un thème appelé la Messe de Saint-Grégoire. Il date du XV^e siècle.

C'est toute une histoire que cette représentation. Vers 1500, on vendait des reproductions de la messe de Saint-Grégoire et l'acquéreur bénéficiait d'indulgences inimaginables. Moyennant quelques formalités, il avait des chances d'obtenir six mille ans de vrai pardon, qui furent portées à quatorze, puis à vingt, et même à quarante mille ans, ce qui représente tout de même une tranche de l'éternité!...

Ces abus soulevèrent de graves mécontentements et furent l'un des éléments qui entraînèrent la Réforme.

Ad. Decollogny.

Utilisez nos voyages accompagnés

Paris 5 jours Fr. 193.—	Venise 3 jours Fr. 156.—
Marseille et Côte d'Azur, 6 j. Fr. 208.—	Capri 9 jours Fr. 440.—
Nice et la Côte d'Azur, 4 j. Fr. 135.—	Circuit du Benelux, 9 jours Fr. 436.—

Voyage seul GENEVÉ - NICE Fr. 28.— aller et retour Fr. 51.—

Nombreux projets pour l'Autriche, l'Espagne, les Pays Nordiques, etc.

LAVANCHY & Cie, S. A.

Agences : LAUSANNE, 16, pl. St-François (SBS)

VEVEY, 50, rue d'Italie.